

ABONNEMENT

Saumur :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

Poste :

Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20 c.
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 9 FÉVRIER

ET LES ÉCONOMIES !

Dès les premiers jours de la discussion du budget, les républicains avaient été pris d'une rage d'économies qui pour être des plus anodines méritait cependant quelque attention.

On cognait les crédits. A celui-ci on enlevait une cinquantaine de mille francs. A celui-là une centaine. Parfois, rarement du reste, on allait jusqu'au million. Eu égard au chiffre formidable des dépenses générales, on faisait là des économies de bouts de chandelle, mais enfin on en faisait.

Et, un jour, comme le gouvernement s'était plaint avec trop d'aigreur de la parcimonie, pourtant si timide, de nos budgétaires, on avait tout simplement cassé aux gages le ministre Freycinet.

Plutôt une crise ministérielle que l'abandon de la politique d'économies.

Hélas ! cette généreuse ardeur devait être de courte durée. Elle s'est évanouie avec les vacances de Noël. La fin de l'année 1886 l'avait vu naître ; le commencement de l'année 1887 l'a vue mourir.

Depuis la rentrée du Parlement, non seulement on n'a pas réalisé de nouvelles économies, mais encore on a augmenté les dépenses. Et on nous fait prévoir que la plupart des économies précédemment obtenues seront supprimées par le Sénat.

Pour équilibrer le budget, il faudrait économiser sept ou huit cents millions. Vous verrez qu'en fin de compte on aura économisé 25 fr. 75.

Puis viendront les inévitables crédits supplémentaires : 86 millions pour la guerre, 200 millions pour la marine, sans compter les autres. Les 25 francs 75 centimes sont déjà terriblement hypothéqués.

On nous annonce, il est vrai, des économies — sérieuses celles-là — pour l'année prochaine. Toujours l'enseigne du barbier facétieux.

Contribuables, vous n'êtes pas rasés pour

rien aujourd'hui, oh ! non, mais demain ?... Aujourd'hui, le « budget d'attente » ; demain le budget de réformisme ! En attendant, payez.

Il y a longtemps qu'on nous l'annonce le budget de réformes, avec beaucoup d'o et autant d'accents circonflexes. Nous le verrons apparaître l'an prochain.

L'an prochain nous aurons à servir les intérêts du nouvel emprunt qu'on opérera cette année. L'an prochain la misère se sera un peu plus accrue. L'an prochain l'agriculture, le commerce et l'industrie auront vu s'accroître leurs souffrances. L'an prochain, nous aurons une diminution de recettes et une augmentation de dépenses, et, par conséquent, le gouffre du déficit sera plus large et plus profond.

Mais, soyons sans crainte ; alors interviendra le budget de réformes et tout sera sauvé.

— Quelles réformes ?

— Contribuables, mes amis, vous êtes bien indiscrets. Contentez-vous de savoir qu'il y a des réformes sous roche.

Exemple : la République a déjà doté la France de 35 lycées de filles, dont la construction a coûté 23 millions. Eh ! bien, l'Etat propose de porter le nombre de ces lycées à 350 ; ce qui entraînera une dépense totale d'établissement de 230 millions, et une dépense d'entretien de 40 millions par an.

Certes, voilà une réforme économique qui aidera sans aucun doute à équilibrer le budget. Mais il y en a bien d'autres que nous ne connaissons pas et dont on dit merveilles.

Attendons-les sans impatience — l'impatience est un vilain défaut. Et, en les attendant, dé lions avec résignation les cordons de nos bourses. — La résignation est une vertu chrétienne. JOSEPH DE GODLEWSKI.

A LA CHAMBRE

La commission du budget a examiné le crédit extraordinaire de 86 millions déposé

par le ministre de la guerre pour la réfection de notre matériel de guerre. La commission a conclu à l'adoption.

Cette demande de crédits du ministère de la guerre avait été arrêtée depuis longtemps : elle a fait l'objet de discussions dans la presse, il y a plusieurs mois. On estime toutefois qu'à l'heure actuelle des débats sur notre armement seraient tout à fait inopportuns. On pourrait se servir de cette discussion pour dénaturer le caractère des crédits, pour leur donner des interprétations erronées et malveillantes. Aussi, à 4 heures 1/2, les crédits extraordinaires de 86 millions étaient votés, sans incidents, sans discussion, à mains levées. Le bon public qui remplissait littéralement les tribunes ne s'est pas même douté du vote, car tous les crédits extraordinaires ont été votés en un tour de main.

Tandis que, dans la salle des séances, on massacre une multitude d'amendements budgétaires, on s'occupe, dans les couloirs, de la politique extérieure.

L'optimisme manifesté avant-hier s'est sensiblement atténué. Quelques membres de l'opposition conservatrice ont conféré avant la séance avec M. Goblet ; il paraît que le langage du président du Conseil n'a pas eu le don de les rassurer. L'un d'eux déclare que « la situation est grave » et que la paix est à la merci d'un incident quelconque.

Comment la Prusse va-t-elle interpréter ce vote fait en silence aussi bien par l'opposition de droite que par les gauches ?

LEUR PATRIOTISME

Il est dit que les radicaux ne perdront aucune occasion d'ameuter contre nous les hommes d'ordre de tous les pays.

En ce moment où la circonspection la plus grande nous est imposée par les événements, où nous devons veiller, ce sont les journaux républicains qui — autres mots, autres actes — nous le répètent chaque jour, sur toutes nos actions et toutes

nos paroles, ces radicaux ne peuvent se décider à abandonner leur rôle de commissaires internationaux en troubles, anarchies, discordes, et leurs journaux n'interrompent leurs cantates en l'honneur de M. Boulanger que pour nous narrer par le menu les moindres détails des pérégrinations socialistes et anarchistes de leurs amis.

Une grève est-elle fomentée... On est sûr de trouver parmi les agitateurs un socialiste français. Une manifestation hostile à un gouvernement étranger est-elle organisée... On n'a qu'à regarder en tête des manifestants pour y trouver un socialiste français agitant le drapeau rouge et battant la mesure de la *Marseillaise*.

Dimanche, un des révolutionnaires belges condamnés, à la suite des troubles de Gand, Ansele, sortait de prison. Les socialistes flamands organisent une manifestation en son honneur. Écoutez le récit enthousiaste de la *Lanterne* :

« La manifestation a été absolument digne et imposante.

» Les attroupements sur la voie publique étant interdits, les socialistes avaient arboré partout des drapeaux rouges, et s'étaient rendus en masse au Voornit.

» Ansele a été acclamé quand il a rappelé, dans un discours éloquent, le souvenir d'Arvelle et des vieilles coutumes démocratiques gantoises.

» Un orchestre joue à plusieurs reprises la *Marseillaise*.

» Ernest Roche a obtenu un grand succès en proclamant la sympathie des socialistes français.

» L'argent recueilli pendant les fêtes sera envoyé aux socialistes allemands.

Dans le même temps, le gouvernement belge croit devoir prendre quelques précautions contre le retour des troubles qui l'an dernier ont causé tant de ruines. A Bruxelles on a saisi des placards révolutionnaires. Des embauchages grévistes ayant été tentés à Jolimont, Charleroy, Marchiennes, etc., l'autorité belge a fait annoncer qu'elle réprimerait sévèrement toutes les tentatives

1 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

CHERCHER LA MÈRE

Des femmes mystérieuses et râpées, ornées d'un tarian, d'un cabas, et le visage recouvert d'une voilette déchirée, venaient fréquemment sonner à la porte de M. Emmanuel de Valfort, un des plus élégants locataires d'une belle maison du boulevard des Italiens.

Des lettres portant sur l'enveloppe « personnelle » lui arrivaient journellement. Il les ouvrait et y trouvait un prospectus, avec ces phrases mélodramatiques : Renseignements intimes, discrétion impénétrable.

Pourquoi donc tous ces mystères ? C'est que M. Emmanuel de Valfort était tout simplement un jeune homme à marier. Il approchait de la trentaine et semblait disposé à s'entêter dans le célibat. Il était jeune et charmant comme le bel Hippolyte, de bonne famille comme lui, sans être le fils de Thésée ; il était riche, bien posé dans le monde, de sorte que les marieurs et les marieuses, trouvant en lui un sujet précieux et de bon placement, en avaient fait leur proie.

Sur les mystérieux prospectus, après la nomen-

clature des renseignements intimes, de la discrétion à toute épreuve, et quelquefois même de l'offre d'une surveillance quotidienne, venait enfin l'article mariages, qui le concernait spécialement. Il était à remarquer que l'on avait eu la précaution de mettre, au-dessous du mot mariage, séparation de corps, en attendant le mot divorce ; c'était un moyen fort ingénieux de lui rendre le mariage plus facile : à côté de la chaîne qu'on lui offrait, on lui présentait une paire de ciseaux, pour la couper.

Les femmes aux tartans et aux cabas venaient lui offrir des partis soi-disant superbes, à la condition de reconnaître ces bons procédés par des remerciements sonnants et dorés. Après ces mariages vulgaires, venaient les marieuses du monde, qui l'invitaient à des soirées émaillées de jeunes filles, de jeunes gens, et qui payaient le lumineux, le punch et les glaces, au moyen de leur petit commerce matrimonial, car, bien entendu, ces diverses marieuses se réservaient une prime sur la dot. Depuis que l'on marie les coffres-forts au lieu d'unir les cœurs, le mariage est devenu une spéculation pour les intermédiaires. On fait le commerce du mariage comme celui de la quincaillerie, des nouveautés, ou même de la cordonnerie, et c'est un commerce d'autant plus sûr que les maîtres et les adjoints qui sont les ouvriers indispensables à ces industriels, ne se

mettent jamais en grève.

Il se trouve pourtant parmi les femmes du monde beaucoup de marieuses désintéressées, qui travaillent par amour de l'art. Mme des Etangs, qui recevait souvent Emmanuel à ses soirées, était une de ces femmes-là. Elle avait été mariée trois fois, et, n'étant plus d'âge à chercher, pour son compte, une nouvelle union, elle voulait marier les autres, sans le moindre intérêt, sans la moindre prime, et pour le seul plaisir de chanter sur tous les tons : O hymen ! ô hyménée !

Elle avait jeté son dévolu sur Emmanuel, qui lui semblait, avec raison, le plus attrayant et le mieux doué des jeunes gens qu'elle recevait. Emmanuel avait, effectivement, une figure sympathique, ce qui attire les jeunes filles ; de la fortune, ce qui attire les parents ; de l'esprit, ce qui attire les gens intelligents, et ce qui, du reste, est très commun à Paris, où l'esprit court les rues, et quelquefois même les égouts ; mais l'esprit d'Emmanuel était essentiellement de bonne compagnie. Il avait surtout du bon sens, ce qui, par exemple, est très rare, car si cela continue, le bon sens deviendra aussi difficile à trouver à Paris que ces anciens livres dont l'édition est épuisée. Emmanuel n'était pas un gandin, malgré son élégance, sa fine moustache et ses beaux cheveux noirs, artistement coupés ; c'était un observateur. Il ne portait pas le pince-nez traditionnel, à cheval sur

son aquilin, mais il avait un lorgnon intérieur, un excellent lorgnon, bien planté sur son esprit, pour voir nettement les défauts et les travers des gens qu'il lui importait de connaître.

Un jour, Emmanuel reçut un petit mot de Mme des Etangs, qui lui offrait une place dans sa loge, au Théâtre-Français. Il s'empressa de se rendre à son appel. C'était le mardi, le jour à la mode ; il y avait dans la salle de délicieuses toilettes et de l'esprit sur la scène, car on jouait : *le Monde où l'on s'ennuie*.

Mme des Etangs était rayonnante et paraissait méditer une entreprise, dont elle était certaine de sortir victorieusement.

Elle regardait les jeunes filles qui prenaient place dans les loges et laissait errer sur elles sa lorgnette, comme un papillon qui se pose sur les fleurs. Tout à coup, elle s'écria :

— Ah ! la voici, cette chère enfant ! Regardez, monsieur Emmanuel, cette délicieuse blonde, qui vient de se placer sur le devant de cette loge ; c'est une de mes petites amies... mais regardez donc ! Avez-vous rien vu de plus suave, de plus ?...

— Dites donc, chère madame, interrompit Emmanuel en souriant et en se penchant à son oreille, n'est-ce que pour voir *le Monde où l'on s'ennuie* que vous m'avez offert si gracieusement une place ; ne serait-ce pas plutôt pour m'écarter ans le monde où l'on se marie ?

de soulèvement. Aussitôt, la même Lanterne embouche la trompette et annonce que ces nouvelles vont certainement produire une légitime recrudescence d'agitation dans le bassin industriel.

Nous avons cité la Lanterne parce que nous l'avions sous les yeux, mais elle ne fait que suivre l'exemple donné par l'*Intransigeant*, l'insulteur quotidien du Czar, et par tous les journaux de la faction toujours à la recherche d'une occasion d'attaque et souvent de calomnie contre les gouvernements étrangers.

Assurément, ces gouvernements, en accusant la France d'être un foyer d'agitation et de troubles, abusent des prétextes qui leur sont fournis, car ils savent bien que la France honnête et laborieuse, c'est-à-dire l'immense majorité de la nation, réprouve cette campagne anti-sociale et anti-patriotique. Mais il faut bien convenir que les ministres turbulents qui font cause commune avec les radicaux et ceux des soi-disant modérés qui aux jours de scrutins électoraux marchent la main dans la main avec eux, sont les pires ennemis du repos présent et du relèvement à venir de notre pays.

ÉDOUARD GRIMBLAT.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

LA SITUATION

On lit dans la *Gazette de France* :

« D'après des renseignements particuliers que nous recevons au dernier moment, le monde diplomatique est loin d'être rassuré aujourd'hui par les nouvelles qui arrivent de Pétersbourg et de Berlin.

« On croit, en effet, que les préparatifs militaires de l'Allemagne ont surtout en vue la Russie. On assure que la Russie est prête à la guerre et qu'elle ne laissera pas échapper le moment qui lui paraît propre pour régler les affaires orientales.

« On s'attend aux plus graves événements à brève échéance. »

L'OPINION DE M. DE MOLTKE

D'après les *Nouvelles politiques de Berlin*, le maréchal de Moltke aurait déclaré, devant une députation électorale de conservateurs, que la situation était des plus graves et qu'il était autorisé à la faire connaître.

On télégraphie de Vienne au *Times* :

« On assure dans les cercles diplomatiques que le prince de Bismarck est puissamment soutenu par le prince impérial, dans son désir de maintenir la paix.

« On dit également que le chancelier a indiqué à M. Herbette un moyen par lequel le gouvernement français pouvait l'aider à résister au parti militaire allemand.

« La Chambre française est saisie d'un projet sur la taxe des blés ; elle n'a qu'à le discuter avant les crédits militaires.

« On obtiendrait ainsi, d'après le chancelier, un apaisement dans toute l'Allemagne, et si l'un des ministres français saisissait

une occasion pour déclarer que, dans le cas où une guerre éclaterait en Orient, la France resterait neutre, les Allemands, qui désirent sincèrement la paix, seraient satisfaits.

« Tout cela cependant ne constitue que des conjectures, dictées par le désir naturel de trouver une solution à une crise qui devient de jour en jour plus intense. »

Tout n'est encore que médiocrement pacifique.

Nous n'avons cessé, dès le premier jour où des informations étrangères semaient dans le pays de patriotiques inquiétudes, de signaler le devoir impérieux incombant au gouvernement de rassurer, par des déclarations formelles, les esprits. Le ministère s'est renfermé dans un mutisme absolu. Il a fait mieux ; il a arrêté, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, la transmission de dépêches adressées aux journaux des départements. Plusieurs de nos confrères ont été invités à retirer le montant des télégrammes destinés aux journaux dont ils étaient les correspondants. C'est déjà beaucoup de rendre l'argent ; mais franchement est-ce par de tels moyens, alors que la liberté de la presse est également consacrée, qu'on peut espérer rassurer le pays ?

N'eût-il pas mieux valu porter à la tribune des déclarations catégoriques et faire connaître au Parlement et au pays la vérité sur la situation ? (Les Nouvelles.)

ÉTRANGER

ITALIE. — Les nouvelles qui parviennent d'Italie font prévoir que le ministre des affaires étrangères, M. le comte de Robilant, et le ministre de la guerre, le général Ricotti, donneront prochainement leur démission.

Les crédits réclamés par le gouvernement ont été votés, mais il est certain que la catastrophe de Saati est due en grande partie à la légèreté et à la négligence de ces deux ministres qui affectaient jusqu'alors de prendre les Abyssiniens comme une quantité négligeable ; leur erreur grossière a singulièrement amoindri leur situation et leur démission en sera vraisemblablement la conséquence.

L'émotion continue à être vive dans toute la péninsule ; d'abord à cause de l'échec que l'on vient d'éprouver et ensuite parce que les complications qui peuvent suivre peuvent empêcher l'Italie de jouer un grand rôle dans la crise européenne restée menaçante.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 8 février.

Les bonnes tendances du marché ont peine à se soutenir, la spéculation semble redouter des événements imprévus : 3/0/0, 77.97 ; 4 1/2 0/0, 107.

Les obligations foncières et communales à lots du Crédit Foncier ont un bon courant d'affaires au comptant. Les capitaux de l'épargne se portent de préférence sur ces valeurs qui n'étant pas dans la spéculation ne peuvent leur causer aucune déception. L'action se négocie aux environs de 1,295.

La Société Générale qui ne donne lieu qu'à peu d'affaires sur le marché à terme soutient très fermement ses cours à 460.

Les polices spéciales A B de l'Assurance financière conservent le bon courant de demandes dont elles ont été l'objet pendant la crise. Elles sont délivrées par coupures de 500 et de 100 fr. toujours remboursables au prix d'achat avec la partie acquise des intérêts à raison de 5 0/0.

Pas de variations sur les cours de l'action de la société de Dépôts et Comptes courants à 602.

L'action de Panama est très ferme à 395. On annonce pour le 10 courant le départ de M. Ch. de Lesseps pour Panama. Il va étudier sur place quelques questions techniques et activer l'exécution des travaux.

Le marché de nos compagnies de chemins de fer n'accuse que de légères variations. Les cours qui s'étaient relevés se sont bien maintenus.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Concours Musical

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Sixième liste

MM.

Poitou, adjoint : médaille vermeil 50 fr. — Carichou, président de l'Harmonie Saumuroise : palme de vermeil 30 fr. — Bodin, président du Tribunal civil, 10 fr. — Peyssonnié, procureur de la République, 10 fr. — Devaux, juge, 10 fr. — Chauveau, juge, 10 fr. — Gaschet, substitut, 10 fr. — Apcher, juge suppléant, 10 fr. — Ed. Grellet (compris médaille), 50 fr. — Common, 20 fr. — Bardou, 2 fr. 50. — Poisson, 1 fr. — Proust, 10 fr. — Vincent, 5 fr. — Maurisseau, 5 fr. — Meunier, 1 fr. — Veuve Perare, 1 fr. — Garreau-Moulard, 2 fr. — Martin, Alphonse, 5 fr. — X..., 2 fr. — Thiodet, 2 fr. 50. — X..., 50 centimes. — Mourault, 3 fr. — Gibault, 5 fr. — Anonyme, 50 centimes. — Sir, 1 fr.

Banque Société Générale, 10 fr. — Le Ray, 5 fr. — Armide, 2 fr. — Charpentier, 2 fr. — Allory, 3 fr. — Godel, 10 fr. — X..., 1 fr. — Jagot, 1 fr. — Lecoy, 5 fr. — Anonyme, 5 fr. — Vauclles, 2 fr. — Houtebert, 5 fr. — Pinet, 2 fr. — Girard, Raymond, 5 fr. — Moriceau, 10 fr. — Brunel, 5 fr. — Breton, 10 fr. — Morret, 2 fr. — Lecomte, 5 fr. — Augereau, 5 fr. — X..., 2 fr. — Hégron, 2 fr. — Palustre, 10 fr. — Kempf, 5 fr. — Lemoine, 5 fr. — Body, 1 fr. — Beugnard, 5 fr. — Letourneau, 6 fr. — Vasseur, 2 fr. — Gigault, 1 fr. — Chevel, 75 centimes.

Boret, 5 fr. — Raimbault, 3 fr. — X..., 2 fr. — Alzon, 2 fr. — Graveron, 50 centimes. — Chaussepied fils : médaille vermeil. — Tournour, 5 fr. — Guionnet, 3 fr. — Hutrel, 5 fr. — Bidault, 3 fr. — X..., 5 fr. — Chapin, 2 fr. — Brière, 10 fr. — X..., 5 fr. — M^{me} Neveu, 50 centimes. — Iquette, 35 centimes. — Poron, 50 centimes. — Veuve Dupeux, 50 centimes. — Gaislard, 1 fr. 50. — Tarrané, 50 centimes. — Le Directeur de l'école des Frères, 1 fr. — Anonyme, 50 centimes. — Choyer, boulanger, 1 fr. — Bordière, 1 fr. 50. — Bigaré, 50 centimes. — X..., 50 centimes. — Pilon, 1 fr. — Paris, 1 fr. — Kleine, 1 fr. — Cognard, 50 centimes. — Lardé, artificier, 3 fr. — Vasseur, carrossier, 2 fr. — Saulaie, 50 centimes.

— X..., 5 centimes. — Goulet, 50 centimes. — Deruel, 1 fr. — Gendron, 20 centimes. — Souquière, 50 centimes.

M^{me} Peltier, 50 centimes. — Hantz, 10 centimes. — Guillet, fr. — Lambert, 1 fr. — Carillon, 1 fr. — Hurlault, 50 centimes. — Bloudeau, 1 fr. — Persac, 2 fr. — Dron, 1 fr. — Dubois, 2 fr. — Bougreau, 1 fr. — Terrien, Georges, 10 fr. — Boutaud, 5 fr. — Chassé, 2 fr. — La directrice du collège de jeunes filles, 5 fr. — Les professeurs du collège de jeunes filles, 14 fr. — Schumehel, 50 centimes. — Bidault, 1 fr. — Boisselier, directeur de l'école des Récollets, 5 fr. — L'abbé Baudriller, curé de Nantilly, 4 fr. — La directrice de l'école Sainte-Anne, 1 fr. — Guillon, 1 fr. — Bernat, 1 fr. — Paillard, 2 fr. — Lelong, boulanger, 1 fr. — Bouché, 50 centimes. — Ofel, 10 centimes. — Mercier, 2 fr. — Breton, 2 fr. — Toquebiol, 50 centimes. — Aubry, 25 centimes. — Alexis C..., 50 centimes. — Maillet, 1 fr. — M^{me} Barbin, 50 centimes. — Carpentier, 1 fr.

Anonyme, 1 fr. — X..., 5 fr. — Forgeau, 2 fr. — Lereau, 1 fr. — Lambert, 2 fr. — Legourdier, 1 fr. — Nèpven, 2 fr. — M^{me} Boisève, institutrice, 3 fr. — Barbin, 50 centimes. — Mathélie, 3 fr. — Henry, 1 fr. — Agostini, 1 fr. — X..., 2 fr. — Scello, 2 fr. — Lasalle, 1 fr. — Fouquet, 1 fr. — David, 5 fr. — Petit, 50 centimes. — Houlard, 3 fr. — X..., 10 centimes. — X..., 1 fr. — Deschamps, 50 centimes. — Just, 1 fr. — Le capitaine Perrin, 5 fr. — Cadres, 1 fr. — X..., 1 fr. — Magé jeune, 2 fr. — Claveau, 1 fr. 50. — Boissier, 3 fr. — Bolognesi, 1 fr. — Anonyme, 1 fr. — Doussain, 10 fr. — Bliard, 60 centimes. — Anatole Lelong, 10 centimes. — X..., 1 fr. 50. — Martineau, 3 fr. — Thibesudeau, percepteur, 5 fr. — Valolaire, 1 fr. — Menier, 2 fr. — Canonne, 2 fr. — Plancq, 2 fr. — Urbain-T. Chesneau, 65 centimes. — Le docteur Rousseau, 5 fr.

Total de la 6^e liste..... 542 fr. 25
Listes précédentes..... 2.475 25
Total à ce jour..... 3.017 fr. 50

Non compris les souscriptions en couronnes, palmes et médailles portées sur les listes pour mémoire.

LA REVUE D'APPEL EN 1887

Nous rappelons qu'il sera procédé, en 1887, à une revue d'appel des hommes dits à la disposition de l'autorité militaire des classes de 1882 et de 1884, savoir :

1^o Jeunes gens dispensés du service d'activité en temps de paix (article 47 de la loi du 27 juillet 1872 : aînés d'orphelins, fils aînés ou uniques de veuve, frères de militaires au service, etc., etc.) ;

2^o Jeunes gens dispensés à titre provisoire comme soutiens de famille (article 22 de la loi) ;

3^o Jeunes gens laissés et militaires renvoyés dans leurs foyers en vertu de décisions ministérielles spéciales.

Les jeunes soldats qui ont obtenu des sursis d'appel et les engagés conditionnels en sursis sont dispensés d'assister à la revue.

Les hommes classés dans les services auxiliaires de l'armée faisant partie des classes de 1874, de 1878, de 1880, de 1882 et de 1884 devront également répondre à cet appel.

Ils seront porteurs de leur livret individuel.

Les hommes qui ne se conformeront pas aux prescriptions du présent avis seront passibles de punitions disciplinaires.

« SOUVENEZ-VOUS-EN ! »

Ainsi que nous l'avions annoncé, les ministres se sont occupés de nouveau, dans le conseil de jeudi, de la question des céréales ; mais, devant l'impossibilité de se mettre d'accord, sait-on quel parti ils ont pris ? Aucun.

L'agriculture souffre, elle succombe. Chaque jour la rapproche de sa ruine ; tout retard est une perte qui vient s'ajouter à toutes celles qu'elle a faites. Le cultivateur, aux abois, se lamente, crie au secours. Le gouvernement l'entend, mais il fait la sourde oreille.

« Tire-toi de là comme tu pourras, » semble-t-il dire au cultivateur. « Moi, cela dérange mes petites affaires de m'occuper des tiennes. »

Est-ce que le cultivateur ne s'en souviendra pas ?

Et quand le gouvernement, afin de sortir d'embarras, viendra lui demander de voter pour MM. tels et tels, ses candidats, ses amis, ses soutiens, est-ce que le cultivateur n'aura pas le droit de répondre à son tour :

ANALIS SÉGALAS.

(A suivre.)

— Qui vous fait penser ?...

— Ah ! c'est que l'autre jour, au Musée Grévin, où vous m'avez fait l'honneur de me demander de vous offrir le bras, vous m'avez désigné également une jeune fille blanche et rose ; mais comme c'était une figure de cire, et que je ne les aime que dans une galerie, j'ai été privé de donner suite à vos projets.

— Oh ! cette fois, s'écria M^{me} des Etangs, vous tiendrez un tout autre langage ; vous serez subjugué. Vous n'avez jamais vu, j'en suis certaine, une aussi adorable créature.

Emmanuel ajusta sa lorgnette, regarda la jeune fille et s'écria :

— Il est certain qu'elle est ravissante.

— Ah ! ah ! reprit M^{me} des Etangs, je vous le disais bien.

— C'est une des beautés blondes les plus idéales et les plus vaporeuses que l'on puisse rêver, continua Emmanuel. Elle est blanche, elle est rose, et je n'ai jamais rien vu de si poétiquement blond ; elle ressemble à l'ange Gabriel... Ah ! la voilà qui parle en souriant... Quel joli sourire, lumineux et enfantin ; c'est comme un rayon d'aurore. Je voudrais bien entendre ses paroles, elle doit avoir une voix argentine.

— Décidément, reprit M^{me} des Etangs, de plus en plus triomphante, vous êtes sous le charme.

— Comment se nomme-t-elle ?

— Céleste.

— Oh ! que ce nom lui va bien !

— Ce monsieur qui est près d'elle et qui, comme vous le voyez, a l'air fort distingué, c'est son père, M. Courtonet. Il est fort riche, il a possédé des usines considérables, et a été à la tête de grandes fabrications, il s'est retiré en réalisant une belle fortune... mais qu'avez-vous donc ? Vos yeux errent çà et là dans la loge de M^{me} Céleste, ce n'est plus elle que vous regardez. Est-ce que, par hasard, ses voisines vous sembleraient plus jolies qu'elle ?

— Oh ! non, certes !

— Alors qui cherchez-vous ?

— Je cherche sa mère.

— Oh ! c'est inutile, elle n'est pas avec elle... Voyons, puisque vous avez l'étincelle au cœur, je feu va prendre. Voulez-vous que je vous fasse connaître M^{me} Céleste, et que nous arrangions une présentation ?

— N'allons pas si vite ; il faut d'abord que vous me donniez des renseignements...

— Sur la jeune fille ?

— Commentons par la mère, c'est encore plus utile. D'abord, on ne connaît guère les jeunes filles ; elles ont presque toutes un uniforme de réserve, de timidité, voire même de petites mines enfantines, quand elles chuchotent entre elles, qui empêchent de pénétrer leur personnalité ; puis, elles n'ont point de passé, on n'a rien à dire sur

elles, elles commencent la vie. Mais en étudiant la mère, on sait presque toujours ce que sera la fille. Vous dites à chaque instant, n'est-ce pas ? en regardant la figure d'une jeune fille : « Comme elle ressemble à sa mère ! elle a les mêmes traits, la même beauté ! » mais vous ne faites pas attention que si elle a le même nez et la même bouche, elle a aussi le même cœur, et à bien plus forte raison ; car, s'il n'est pas au pouvoir de la mère de lui donner une bouche pareille à la sienne, si elle est jolie, elle peut lui donner ses pensées, la forme de son esprit et la ressemblance de son âme. Vous me direz que l'influence du père existe aussi ; assurément, je ne la nie pas, mais elle est bien moins immédiate : le père est à ses affaires, il passe la journée loin de sa fille, dont la mère est la compagne de tous les instants. D'ailleurs, la vie d'une femme ne peut pas se modifier sur celle d'un homme, ce ne sont ni les mêmes devoirs ni les mêmes exigences.

La mère est donc le modèle constant de la fille, c'est son oracle. La petite fille a répondu à tout quand elle s'est écriée : « Maman l'a dit. » A mesure qu'elle grandit, elle reproduit les habitudes, les défauts et les qualités de sa mère. Tant pis pour elle si sa mère est mal élevée ; elle apprendra à la pension ou au cours l'orthographe et l'histoire, mais elle apprendra chez elle les mauvaises manières.

(A suivre.)

Marché de Saumur du 5 Février 1887

Blé semence (l'hect.)	—	Graine de trèfle 50k.	—
Blé nouveau (l'hect.)	17	— Luzerne 50k.	—
From. 1 ^{re} q. l'h. 77k.	16	— de lin. 50k.	—
Halle moyenne, 77k.	16	Foin (la charr.) 780k.	70
Seigle 75k.	11	Luzerne — 780k.	60
Orge 65k.	11	Paille — 780k.	—
Avoine 50k.	9	Amandes en c. 50k.	—
Fèves 75k.	11	— cassées 50k.	—
Pois blancs . . . 80k.	21	Cire jaune . . . 50k.	190
— rouges 80k.	20	Chanvres 1 ^{re} qualité,	—
Colza 100k.	—	les 52 k. 500. . . .	41
Chenevis 50k.	—	— 2 ^e —	42
Farine, culas. 157k.	49	— 3 ^e —	40
Huile de noix. 50k.	125		

Cours des Vins

BLANCS (2 hect. 30)	
Coteaux de Saumur	1 ^{re} qualité 115 à 120
Ord. environs de Saumur .	1 ^{re} qualité 90 à 95
Saint-Léger et environs .	1 ^{re} qualité 75 à 80
Le Puy-Notre-Dame	1 ^{re} qualité 70 à 75
La Vienne	65 à 70
ROUGES (2 hect. 20)	
Souzay et environs	1 ^{re} qualité 125 à 130
Champigny, 1886	1 ^{re} qualité 125 à 130
Id. 1884	1 ^{re} id. 240 à 250
Varrains, 1886	120 à 125
Varrains, 1884	1 ^{re} qualité 150 à 200
Bourgueil, 1886	1 ^{re} qualité 120 à 125
Id.	2 ^e id. 200 à 300
CIDRE DE BRETAGNE	
La barrique	40 à 45 fr.

Cours du froment et de l'avoine en Maine-et-Loire au 7 Février.

	Froment	Avoine
Angers, l'hect. 16 » à 16 25	9 » » »	9 » » »
Saumur, 16 » » » »	9 » » »	9 » » »
Baugé, 16 » » » »	9 » » »	9 » » »
Segré, 16 » » » »	8 50 » »	8 50 » »
Beaupreau, 15 » » » »	8 50 » »	8 50 » »
Montfaucon, 15 » » » »	8 50 » »	8 50 » »
Montreault, 16 » » » »	8 50 » »	8 50 » »
Chemillé, 15 50 » » »	8 25 » »	8 25 » »
Champlocéaux, 15 » 15 50	9 50 » »	9 50 » »
Cholet, 15 » 15 50	9 50 » »	9 50 » »
Vihiers, 15 » » » »	8 25 » »	8 25 » »
Brissac, 15 50 » » »	8 » 8 50	8 » 8 50
Chalonnès, 15 50 » » »	8 75 9 »	8 75 9 »
Doué, 16 » 16 25	8 » 8 25	8 » 8 25

A Nantes, blés américains, de 23 50 à 24 » les 100 kilos.
Les bons blés français valent de 21 75 à 22 » les 100 kilos.

Grand Théâtre d'Angers.

Judi 10 février,
Avec le concours de M. GUILLEMOT
RIGOLETTO, opéra en 4 actes, musique de Verdi.
Demain mercredi, la troupe d'opéra d'Angers jouera Rigoletto à Cholet.

EAU DE SUEZ

VACCINE DE LA BOUCHE
SEUL et UNIQUE Dentrifrice qui puisse supprimer à l'instant même et pour toujours les
MAUX DE DENTS
Et par conséquent l'auffication et l'extraction des dents, maintenir jusqu'à la fin les
DENTS INTACTES ET BLANCHES
Assurer jour et nuit la
PURETÉ DE L'HALEINE
Telle est, en effet, la mission que remplit
L'EAU DE SUEZ
Avec un succès toujours croissant.
BROCHURE explicative envoyée franco sur demande.
DÉPÔTS : Dans toutes les principales Maisons de Pharmacie, Parfumerie, etc.
Adresse de M. SUEZ : 44, boulevard de Courcelles, Paris.

Avis aux vrais amateurs d'Huile de noix

La meilleure Huile de noix est l'huile fraîche faite avec les noix des environs de Saumur dont la qualité ne laisse rien à désirer cette année.
On trouve cette Huile chez M. LOUIS MABILEAU, fabricant, rue de Poitiers, 31, au prix de 2 fr. 20 le kilog.
Remise pour les ventes en gros.

LE MONDE ILLUSTRE

13, quai Voltaire, Paris.
Paraissant le samedi de chaque semaine.
Sommaire du 5 février :
TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : Les gardiens de la paix au boulevard ; M. Caverot ; M. Joseph Lemercier ; le chemin de fer de l'Asie Mineure ; travaux de la buffet Montmartre ; « la Panthère des Batignolles » ; Portrait du duc d'Albe. — *Enfant perdu* (nouvelle), par Gustave Toudouze. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Lauréat du Grand Prix du tir aux pigeons de Monte-Carlo. — Monde financier. — Echecs. — Récréations de la famille. — Rébus.
GRAVURES : Paris vivant : la nouvelle tenue de la brigade des gardiens de la paix. — M. Caverot, cardinal-archevêque de Lyon. — M. J. Lemercier. — Asie Centrale : ouverture du chemin de fer de Tchardjoul. — Le vieux Paris ; les travaux de la butte Montmartre. — Paris politique : « la Panthère des Batignolles ». — Beaux-Arts : portrait du duc d'Albe. — Paris-Théâtre : *L'Amour mouillé*. — Lauréat du Grand Prix du tir aux pigeons de Monte-Carlo. — Echecs. — Récréations de la famille. — Rébus.
ABONNEMENTS : Un an 24 fr. ; — Six mois, 13 fr. ; — Trois mois, 7 fr. ; — Un numéro, 50 centimes.
On s'abonne aussi au bureau de l'Echo Saumurois.
PAUL GODET, propriétaire-gérant.

A LA VILLE DE PARIS

Place Saint-Pierre (près l'Église), SAUMUR

Le propriétaire des Magasins A LA VILLE DE PARIS vient de traiter deux affaires surprenantes de Bon Marché, en **TOILES DE FIL, TOILES DE COTON ET MOUCHOIRS DE POCHE.**
Désirant mettre ces Affaires en vente immédiatement, le temps lui manque pour envoyer des circulaires.
Il a l'honneur de prévenir les personnes qui veulent faire des Achats dans ces Articles, qu'à partir du **Samedi 5 Février courant,** il leur offrira des Toiles et des Mouchoirs de poche à des prix inconnus de BON MARCHÉ. Les acheteurs ont intérêt à venir se renseigner et comparer : ils y trouveront un très grand avantage.

Étude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE DE MEUBLES
Aux enchères publiques.

Le VENDREDI 11 FÉVRIER 1887, à une heure du soir, à Saumur, salle des Ventes, rue d'Orléans, 55.
Il sera vendu :
Salle à manger et ameublement de salon en chêne sculpté, commode Louis XV en bois de rose, buffet, bois de lits, tables en marbre avec pieds en fonte, lits en fer, chaises, glaces, pendules, coffre à bois, guéridon, matelas, couvertures, draps, nappes, sarvettes, rideaux en reps, montres et bijoux, cuisinière, cheminée et calorifères en fonte, verrerie et quantité d'autres objets.
Au comptant, plus 10 0/0.

BIÈRE TOURTEL de TANTONVILLE
et Bière façon Munich.

S'adresser à M. P. FOUCHÉ, rue d'Orléans, successeur de M. MARAIS.

Étude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A LOUER
Pour le 24 Juin 1887
UNE MAISON
Située à Saumur, rue des Pâpens, n° 10,
Avec écurie, remise, cour et jardin.
S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

A LOUER
Pour la Saint-Jean prochaine,
L'AUBERGE
DU CANARD-ROUGE
Rue du Petit-Versailles, n° 12.
S'adresser à M^e GAUTIER, notaire, rue d'Orléans. (67)

VOLIÈRE GARNIE
A Vendre
S'adresser rue d'Alsace, 43, Saumur.

A VENDRE

Au Comptant
Fûts vides à retourner
Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :
Vins blancs des Coteaux à 80 et 100 francs la barrique ;
Vin rouge nouveau à 80 francs ;
Vin rouge supérieur à 100 francs ;
Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.
Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 10 degrés.
Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

UN MÉNAGE, cocher et cuisinière, demande une place pour la Saint-Jean.
S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE HOMME sérieux, exempt du service militaire et muni de ses brevets, demande des écritures ou une place de comptable.
S'adresser au bureau du journal.

CIDRES
Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

JOURNAL D'AFFICHES

5^e ANNÉE DE L'OUEST 5^e ANNÉE
PARAISANT LE DIMANCHE
Organe spécial pour la vente des Propriétés, Fonds de commerce et Industries.
Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie.
ADMINISTRATION : Rues Bodinier et de la Roë, Angers.

SANS PALAIS NI CROCHETS
DENTS
Léon A. Fresco
Chirurgien-Dentiste
68, QUAI DE LIMOGES
SAUMUR
Extraction, Aurification—Prix modéré.
Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 8 FÉVRIER 1887.

Valeurs au comptant	Côté précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Côté précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Côté précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Côté précé.	Dernier cours.
3 %	78 70	78 07	Est	790	780	Obligations.			Gaz parisien	507 50	515
3 % amortissable	83	83 30	Paris-Lyon-Méditerranée	1225	1221 25	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	522 50	525	Est	380	380 50
3 % (nouveau)	—	—	Midi	1140	1120	— 1865, 4 %	515	517	Midi	388	388
4 1/2 %	105	104 45	Nord	1535	1525	— 1869, 3 %	404	405	Nord	396	386 50
4 1/2 % (nouveau)	107 60	107 10	Orléans	1310	1310	— 1871, 8 %	395	395	Orléans	388	390
Obligations du Trésor	504	—	Ouest	866 25	875	— 1875, 4 %	515	516	Ouest	389	391
Banque de France	4140	4130	Compagnie parisienne du Gaz.	1447 50	1442 50	— 1876, 4 %	515	517	Paris-Lyon-Méditerranée	386 50	387 50
Société Générale	460	460	Canal de Suez	1963 50	1940	Bons de liquid. Ville de Paris.	525	529 50	Paris-Bourbonnais	387	381
Comptoir d'escompte	992 50	1000	C. g. n. Transatlantique	495	495	Obligations communales 1879.	475	475	Paris-Bourbonnais	380	381
Crédit Lyonnais	540	540	Russe 5 0/0 1870	97	98	Obligat. foncières 1879 3 %	475 50	475 50	Canal de Suez	587	587
Crédit Foncier, act. 400 fr.	1320	1300				Obligat. foncières 1883 3 %	370	374			
Crédit mobilier	243	235									

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet
Hôtel-de-Ville de Saumur, 18

Certifié par l'imprimeur sous-signé.